

Donc, j'en parlerai, et d'elles comme de tout le reste, avec indépendance et impartialité, n'ayant en vue qu'une seule chose : l'amour et la recherche de la vérité.

L'histoire des Missions et des Ecoles à Madagascar—car ces deux sujets sont tellement unis qu'ils n'en forment qu'un seul—se divise naturellement en deux parties, que sépare notre prise de possession du pays, en octobre 1895.

Parlons successivement de ces deux parties.

I

LES ÉCOLES ET LES MISSIONS JUSQU'EN 1895

Je ne parlerai pas ici des anciennes Missions catholiques d'avant le XIXe siècle ; je ne parlerai pas non plus de divers essais tentés chez les Sakalaves, soit par les protestants, soit par les catholiques et qui ont toujours été infructueux. Il en a été de même chez les Bara, d'où les Missionnaires luthériens ont été toujours repoussés, et où les catholiques n'ont pu encore rien tenter ; de même aussi chez les tribus sauvages du Sud-Ouest, chez les Antanosy, les Antaimoro, les Betsimisaraka (Tamatave excepté), les Antankara, et les Antanala, au moins ceux d'I-kongo.

Nous ne parlerons donc ici que du plateau central proprement dit, principalement des Hova et des Betsileo.

Quatre Eglises protestantes se sont successivement établies à Madagascar : les Indépendants, les Anglicans, les Quakers et les Luthériens de Norvège et d'Amérique.

1o Les Indépendants.

Les premiers en date sont les Indépendants anglais, secte particulière et assez puissante, parmi celles que l'on nomme les "*dissenters*" ou dissidents.

Rattachés par leur doctrine à la nombreuse famille des Méthodistes, ils rejettent comme eux toute hiérarchie et n'admettent guère que l'Écriture sainte, la Prédication, quelques hymnes, et, en fait de sacrements, le Baptême et la Cène. Ils se recrutent surtout dans les classes inférieures et leurs ministres ne reçoivent guère aucune formation spéciale ; mais ils sont fortement organisés, et constituent plutôt un parti politique qu'une secte religieuse.

Leur premier missionnaire à Madagascar fut le Rev. Jones, monté à Tananarive avec Hastie, l'ambassadeur de sir Robert Farquhar, sous Radama Ier, en 1820. Il se fit accepter surtout comme imprimeur et comme instituteur de la jeunesse. Aidé de Griffith et de sa femme, ainsi que de plusieurs autres qui allèrent successivement les rejoindre, il réunissait deux mille enfants dans ses écoles en 1826, et quatre mille en 1830. Chassés de l'île en 1835 par Ravanalona Ier, et exilés pendant vingt-six ans, tandis qu'un certain nombre de leurs adeptes étaient massacrés dans leur église, au pied du palais, les Indépendants y rentrèrent avec Ellis en 1861, quand Radama II ouvrit de nouveau aux étrangers les portes de Madagascar.